



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 19 MAI, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Lundi 19 mai, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne sur le thème de la dignité.

### "Qu'est-ce que la...



### dignité humaine?"

La dignité, c'est ce qui confère à tout homme une valeur. Une valeur non marchande, parce que la dignité humaine ne s'achète ni ne se vend : elle n'a pas de prix. D'où l'exigence morale de ne pas attenter à l'intégrité physique, intellectuelle, culturelle d'une personne, de respecter son identité ; l'exigence de la reconnaissance d'un sujet comme à la fois unique dans son originalité, sa singularité, et porteur de l'universelle condition humaine. Certains ajoutent aussi : la reconnaissance de la richesse de ses appartenances collectives (ex : femme, noir, homosexuel, occitan etc.). Qu'en pensons-nous ?

**La prochaine et dernière séance de l'année scolaire se tiendra le lundi 2 juin.  
Le thème sera choisi sur le moment par les participants.**

## 40 ANS APRES, FAUT-IL BRULER MAI 68 ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 7 avril 2008

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orale : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain JALABERT

La pensée anti-68 est à la mode. Etait-ce une pseudo révolution, qui aurait ouvert la voie au néo-libéralisme américain, par le renouvellement d'un capitalisme paternaliste et étatiste essoufflé (Régis Debray) ? Qui aurait accéléré un individualisme égoïste destructeur du lien social ? Ou bien est-ce une rupture historique, par ses luttes ouvrières dures, ses acquis syndicaux et sociaux, sa contre-culture, la libération de la parole, de la femme et des mœurs, la conscience régionaliste et écologiste ? Alors mai 68 : un héritage à préserver pour son capital d'utopie, ou une utopie récupérée et digérée par le système ? La pensée anti-68 est-elle un prétexte à restaurer des valeurs autoritaires et traditionnelles ?

### Eloge de Mai 68

La diversité des nationalités représentées au café philo permet les témoignages « extérieurs » ; et l'on prend rapidement conscience de l'ampleur du mouvement, au-delà des frontières de l'hexagone. Le problème n'est pas exclusivement français, mais correspond bien à « un air du temps ». De manière générale ressort le caractère non violent (aucun mort) d'une révolution qui cherche à libérer les individus des aliénations quotidiennes. Un besoin de liberté par rapport à l'autoritarisme bourgeois, par rapport à une forme d'autorité extrêmement contraignante ; car la liberté n'existe que parce qu'on se libère.

Suite au verso →

PHIL'INFO n° 19 - Mai 2008

## AGENDA



Café Philo Sophia

Samedi 10 mai, 18h

"Nos actions obéissent-elles à nos idées ?"

Vendredi 16 mai, 18h30

Table ronde, panel-discussion:  
"Mai 68, bilan d'une génération"

Café Philo Agathois

Mardi 13 mai, 18h30,

"Plaisir"

<http://www.cafe-philo.eu>

Café philo de Revel

Café « Les Arcades »

Samedi 17 mai, 17h

"Quand je dis "je pense", où est passé mon corps ?"



UNIVERSITE  
POPULAIRE  
de NARBONNE

Banquet de Léo

Mercredi 21 mai, 19h

"Philosopher avec les enfants  
et les ados ?"

Café philo de Gruissan

Médiathèque

Jeudi 22 mai, 18h30

"Une vie ne vaut rien mais rien  
ne vaut une vie"



Café philo  
de Narbonne

Lundi 2 juin, 18h

Le sujet du jour sera choisi (vote) parmi ceux que proposeront les participants en début de séance. Pensez-y...

« Il est interdit d'interdire », selon l'une des formules les plus caractéristiques du mouvement. Cela s'accompagne d'une forte dimension culturelle, d'inventivité, d'explosion des idées, dont témoignent à bien des égards d'autres slogans comme « on n'a pas de pétrole, mais on a des idées », ou encore (côté Suisse) « Rasez les Alpes qu'on voie la mer ». Un mouvement qui répond à la politique par les idées, par la culture. Un mouvement qui a profondément modifié le plan relationnel, la façon d'être des individus, et d'être au monde. Un mouvement qui a marqué de manière irrévocable des personnalités, leur donnant une « impulsion » ; car il est aussi intéressant de voir la conjonction entre cet événement collectif et des itinéraires singuliers ; de voir que ce mouvement collectif va aussi dans le sens d'individualités, de spontanités individuelles (c'est d'ailleurs la thèse de Gilles Lipovetsky). Et cela reste à l'arrière-plan de bien des comportements d'aujourd'hui, marqués à une profondeur telle qu'ils ne pourront jamais revenir comme avant. Il reste donc des choses de Mai 68, au-delà du phénomène historique, tant la rupture est importante (culture, libéralisation des mœurs, entrée de la section syndicale dans les entreprises, etc.). L'aspect « bulle d'étudiants qui se seraient bien amusés, et rien de plus » (souvent pour ceux qui ne l'ont pas vécu) s'explique sans doute par le « côté festif », de « parenthèse » propre à Mai 68, probablement nécessaire pour comprendre un mouvement souvent qualifié d'« utopique » car vécu et construit « au jour le jour », parce que planait alors cette idée jouissive (et finalement stimulante) qu'autre chose était possible. Le mouvement ouvrier aurait-il existé sans le mouvement étudiant ? L'esprit de Mai 68 a ensuite perduré à travers des groupuscules qui se sont efforcés (en vain) de continuer, non pas contre mais pour gagner. Pour changer le monde...

### **Faut-il déloger Mai 68 de l'Histoire ?**

Libération selon beaucoup, chaos pour quelques « révisionnistes » qui se proposent de l'éradiquer, Mai 68 apparaît avant tout comme un moment de l'Histoire du XX<sup>ème</sup>, enraciné dans un imaginaire social, collectif, au même titre que la Révolution française au XVIII<sup>ème</sup> siècle et la Commune au XIX<sup>ème</sup>. Faut-il donc brûler l'histoire ?, brûler un moment qui a marqué si profondément tant de vies ?, sinon par objectif de restauration, par volonté de retour à un ordre ancien. Une telle intention semble dépourvue de sens et même radicalement impossible. Seule la fascination liée aux allures légendaires souvent prêtées à Mai 68 semble susceptible de semer le trouble, notamment auprès d'une jeune génération qui n'a pas vécu « l'évènement » mais qui se heurte toujours au fantôme réducteur qu'il peut néanmoins constituer dans l'imaginaire collectif. Un fantôme qui laisse entendre que les événements d'alors étaient à leur apogée. Certains jeunes vont même aujourd'hui jusqu'à reprocher aux « post-soixante-huitards » d'obstruer leurs idéaux, de les brider, d'inhiber leur inventivité propre ; ils s'offusquent encore d'entendre dire à leur rencontre, lorsqu'ils daignent se soulever malgré tout ce poids : « laissez-les faire ; ils font leur petit Mai 68... » ; mais encore : « on a fait mieux, vous n'êtes pas aussi bons » (entendu notamment dans les récentes manifestations contre le C.P.E.). Mai 68 n'est pas toujours présenté à la génération qui ne l'a pas vécu (sinon par les parents) en cohérence avec les acquis qu'il représente. Mai 68 est souvent avancé comme un échec à ne surtout pas reproduire, un simple sursaut en dehors duquel tout le monde s'empresse de rentrer dans les normes. « Brûler Mai 68 », sans prendre le soin de l'explicitement véritablement, c'est alors brûler tout espoir, empêcher toutes les grèves, annihiler toute action potentielle.

### **Un Mai 2008 est-il possible, quarante ans après ?**

Quarante ans après, le dialogue social ne semble pas s'être amélioré et les problèmes existent encore. Peut-on pour autant imaginer qu'un autre Mai 68 est possible ? Un mai 2008, suggéré par cette période anniversaire... Pour certains un tel mouvement ne pourrait avoir cours aujourd'hui, quand on sait l'angoisse et l'inconfort matériels que cela a pu être il y a quarante ans. Une sorte de pessimisme collectif (de sinistrose) suppose que le mouvement ne serait pas le même, qu'il serait aujourd'hui plus violent et pour sûr dénué de toute coloration festive. Pourtant la nouvelle génération a aussi sa part d'imagination propre, et rien ni personne ne peut dire d'avance comment cela pourrait se passer aujourd'hui. D'autres s'interrogent : n'est-ce pas une relecture trop romantique (nostalgique ?) du mouvement, de la part de gens qui ont vécu quelque chose qu'ils estiment exceptionnel, qui donne aux événements ultérieurs cette impression de platitude et peut-être même les empêche ? Peut-on espérer, quarante ans après, un mouvement aussi fort que celui de Mai 68 ? Et ne faut-il pas brûler un événement pareil pour en autoriser un autre ? Si les choses peuvent s'user quarante années durant, il faut néanmoins agir : c'est un élan vital. Rien ne peut être « comme avant », certes, mais cela ne ferme pas l'avenir pour autant. Nous pouvons vivre ou revivre d'autres révolutions. Mai 68 a démontré que l'Histoire n'est jamais arrêtée, qu'elle peut se remettre en marche à tout moment et qu'il y a toujours des événements possibles, imprévisibles par leur essence même.

**Conclusion :** Il ne s'agissait pas tant de remémorer Mai 68 que de voir ce qui perdure aujourd'hui, même si quelques retours en arrière se sont avérés nécessaires. Agréables parfois, pour ceux qui l'ont vécu comme pour les trop jeunes. Il ne s'agissait pas tant de « refaire Mai 68 » que de voir comment en tirer parti aujourd'hui. Que reste-t-il donc de Mai 68 pour s'opposer au désordre établi ? De manière générale, il ressort que les individus ont beaucoup changé depuis. Grâce à Mai 68 notamment, la prise de parole est possible et plus facile pour chacun d'entre nous. Penser par soi-même, libre arbitre, esprit critique, etc., ... autant de libertés encouragées par Mai 68 et qu'il conviendrait, plus que jamais, d'entretenir et de privilégier face au spectre inquiétant d'une pensée unique où tout se vaut. Nous sommes en dehors du temps réglementaire de la séance, la cloche a retenti, quand un participant lâche l'ultime (et non la moindre) question de la soirée : « Ferions-nous des cafés philo s'il n'y avait eu Mai 68 ? »...

**Retrouvez le Café Philo de Narbonne sur internet : <http://cafephilo.unblog.fr>**

PHIL' INFO n° 19 – Mai 2008